

Amadis ou le bel enchantement

“Journaliste du Dauphiné Libéré”

Jan 26, 2010

Dimanche à l'Opéra-Théâtre d'Avignon, se rejouait, pour la première fois depuis 1771, "Amadis", composé en 1684 par Lully. Au cœur de la forêt de Gravesande, sous les maléfices d'Arcabone et d'Arcalaüs, ou sous les charmes protecteurs de la fée Urgande et d'Alquif, vont tour à tour souffrir et s'aimer, Amadis et Oriane, Florestan et Corisande.

Des vers d'une rare beauté

Lully, avec cet opéra dédié à Louis XIV varie les tours, les cadences et les beaux airs d'amour. Les vers de Quinault sont d'une rare douceur pour le cœur, Voltaire ne disait-il pas "les charmants opéras de Quinault feront toujours les délices de quiconque est sensible à la douce harmonie de la poésie" ?

La baguette enchantée et cadencée d'Olivier Schneebeli redonne au "musicien du Soleil" tous ses ors. Chorégraphiées par Françoise Denieau pour le ballet de l'opéra, les danses baroques s'offrent des grâces raffinées, de jolis ronds de poignet, de charmants pas de bourrée.

Les voix sont d'une exquise beauté. Des dessus délicats et délicieux avec Katia Velletaz, Dagmar Saskova, Isabelle Druet (éblouissante Arcabonne), Hjordis Thebault (féerique Urgande). Des basses légères ou profondes avec Arnaud Richard (magique Alquif), Alain Buet, Edwin Crossley-Mercer (ah le joli timbre de Florestan !). Et puis, caressant le ciel, le haute-contre Cyril Auvity (divin Amadis) émerveille les sens.

Quant au chœur, il réjouit le cœur tant il est enchanteur. La mise en scène d'Olivier Bénézech et l'imagerie travaillée de Gilles Papain s'offrent les volumes géométriques d'une scénographie inspirée. De ses costumes, de ses lumières, "Amadis" nous plonge dans une science fantaisie chère à Tolkien ou Zimmer-Bradley.